

Une organisation anarcho-syndicaliste aux États-Unis : Workers Solidarity Alliance



Workers Solidarity Alliance (WSA) est un groupe anarcho-syndicaliste des États-Unis qui ne se conçoit ni comme un syndicat ni comme un embryon de syndicat.

Le groupe a été constitué en 1984 à partir d'un réseau déjà existant dans lequel se trouvait entre autres Libertarian Worker's group. WSA considère que la classe ouvrière doit créer ses propres organisations de masse, qu'elle doit contrôler ces organisations de masse afin que les travailleurs se libèrent de la subordination aux classes dominantes.

WSA défend l'idée d'un syndicalisme autogéré soit en réformant les syndicats existants ou en créant de nouvelles organisations de masse à travers les luttes dans les entreprises. La lutte contre l'inégalité des sexes, le racisme, et l'oppression des « LGBTQ » (Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer) fait également partie d'un combat plus général pour l'émancipation sociale.

Le capitalisme et le socialisme d'État se fondent sur l'exploitation et l'assujettissement de la classe ouvrière. L'émancipation de la classe ouvrière nécessite que celle-ci prenne en mains le contrôle de l'industrie et qu'elle crée de nouvelles institutions de pouvoir populaire fondées sur la démocratie participative d'assemblées dans les quartiers et les lieux de travail, le démantèlement des hiérarchies d'État afin que le peuple puisse prendre le contrôle des affaires publiques.

Dans son document de fondation datant de 1984, le WSA se déclare membre de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) ¹, à laquelle le groupe a adhéré jusqu'en décembre 1999 ².

Depuis le 1^{er} mai 2010, WSA a relancé son magazine *Ideas & Action* (Idées et Actions) sous le format de webzine ³.

Workers Solidarity Alliance tiendra son congrès en juillet 2012.

Nous présentons ci-dessous quelques extraits d'un document qui a été approuvé par WSA en 2008, « Where we stand » (Où nous nous situons), dans lequel sont exposées leurs positions politiques. Nous n'avons choisi que quelques têtes de chapitre d'un document assez long.

L'État

L'État moderne est contrôlé par des hiérarchies de gestionnaires, de professionnels chevronnés et de politiciens issus des classes capitalistes et bureaucratiques. Les corps armés hiérarchisés constituent l'ultime ressort du pouvoir d'État.

Ces hiérarchies coupent l'État de tout contrôle populaire authentique. Cela permet à l'État de gouverner la société dans l'intérêt des classes dominantes. La violence armée de l'État est la dernière ligne de défense des classes dominantes.

Pour préserver sa capacité à gouverner, le système a besoin de se légitimer aux yeux de la population. Pendant les périodes de soulèvement ou de grave conflit de classe, l'État peut proposer des concessions aux opprimés. C'est là l'origine du « salaire indirect » – protec-

¹ « Historic WSA Founding Call Letter – 1984 ».

(<http://workersolidarity.org/?p=657>)

Voir aussi « WSA Constitution »

(http://workersolidarity.org/?page_id=469)

² Pour les relations entre WSA et l'AIT, voir : <http://libcom.org/forums/workers-solidarity-alliance/workers-solidarity-alliance-and-iwa>

³ <http://ideasandaction.info/category/wsa/>

tion santé, protection sociale, allocations de logement, allocations de transport, etc. Les révolutions et les révoltes ouvrières du début du 20^e siècle ont conduit aux différents « États providence » dans les principaux pays capitalistes. Bien que nous soutenions les luttes pour des réformes, la manière dont les changements sont obtenus est importante.

Nous nous opposons à la stratégie de changement social centrée sur les élections et le lobbying parce qu'elle s'appuie sur les dirigeants politiques qui acquièrent le pouvoir dans l'État plutôt que sur la construction de mouvements de masse et sur la lutte collective. Parce que l'État est un instrument de domination sociale, il y a peu d'espoir de libération de la classe ouvrière par la conquête de l'État par un parti politique.

En se fondant sur l'État, le socialisme d'État tend à accroître le pouvoir de la classe bureaucratique. Dans les pays prétendument « communistes », tels que l'ancienne Union soviétique, la Chine et Cuba, une nouvelle classe dominante a émergé – les fonctionnaires politiques, les gestionnaires de l'industrie, les planificateurs et les chefs militaires. Les capitalistes ont été expropriés mais la classe ouvrière est restée une classe dominée et exploitée.

Internationalisme

Le soutien apporté par l'État fédéral américain et les grandes sociétés à l'autoritarisme et à la répression anti-ouvrière dans le tiers monde sape le pouvoir de négociation des travailleurs aux États-Unis. La menace de délocalisation au Mexique ou ailleurs a été utilisée pour obtenir des concessions sur les salaires et les conditions de travail. Le rôle impérialiste de l'État fédéral américain est une affaire bi-partite, soutenu solidement au fil des ans par les démocrates aussi bien que par les républicains. Ce rôle impérialiste est opposé aux intérêts des travailleurs aux États-Unis ainsi que dans les autres pays. Une lutte commune avec les travailleurs dans d'autres pays renforce notre lutte contre les patrons aux États-Unis.

L'interdépendance économique et le pouvoir capitaliste mondial signifient qu'une révolution qui peut libérer la classe ouvrière contre l'oppression capitaliste a besoin de se propager au-delà des frontières

nationales. Un mouvement international est nécessaire pour vaincre les patrons.

En tant qu'internationalistes, nous préconisons la solidarité entre les travailleurs dans les différents pays, et le développement d'un syndicalisme transnational qui peut coordonner les luttes à travers les frontières. C'est ainsi que nous encourageons les actions menées par les travailleurs aux États-Unis pour soutenir les libertés des travailleurs et les actions des travailleurs dans d'autres pays. Nous préconisons l'instauration de liens entre les travailleurs à travers les frontières, en particulier les liens avec les syndicats indépendants, les organisations de masse autonomes populaires et les organisations de travailleurs qui sont proches de notre point de vue.

Nous soutenons les efforts faits au sein des syndicats pour briser toutes les alliances faites par le mouvement ouvrier américain avec le département d'État US et d'autres agents de sociétés américaines à l'étranger. Le mouvement syndical aux États-Unis ne doit pas être mis au service des profits des sociétés américaines et de l'austérité impérialiste dans d'autres pays.

Syndicalisme

La classe ouvrière ne développe pas sa capacité à se libérer du jour au lendemain. A travers un processus plus ou moins prolongé, la classe ouvrière peut briser le fatalisme et l'habitude acquise de longue date de se soumettre à la hiérarchie ; elle peut surmonter les divisions internes (telles que les divisions de race et de genre), et développer les compétences et la confiance en soi, la solidarité et la force de l'organisation nécessaires pour défier de manière fondamentale les classes dominantes.

L'économie serait paralysée sans notre travail. C'est la source de la puissance collective de la classe ouvrière. La solidarité à grande échelle telle que les grèves générales crée dans la classe ouvrière un sentiment de notre capacité à changer la société. L'autogestion des syndicats et autres organisations de masse développe chez les membres un sentiment de confiance en nos aptitudes et de notre capacité à exécuter les choses nous-mêmes. L'autogestion généralisée des mouvements de masse ouvre la voie à l'autogestion de la société.

Après la Seconde Guerre mondiale s'est établi le contrôle des syndicats américains par une structure hiérarchique de dirigeants et de permanents. Les syndicats ont limité leur perspective à des problèmes économiques étroits, et à la négociation de routine, secteur par secteur. Les grèves générales et des batailles rangées des années qui ont précédé la Première Guerre mondiale étaient un lointain souvenir. Les adhérents ont été rendus dépendants de la bureaucratie ouvrière par sa monopolisation des relations avec les employeurs. Les travailleurs en sont de plus en plus arrivés à considérer le syndicat comme une agence de services. On mettait moins l'accent sur l'action propre des travailleurs en union les uns avec les autres.

Les hiérarchies payées sont allergiques à l'action militante, elles veulent minimiser les risques juridiques et financiers pour l'organisation syndicale, qui est la base de leur carrière. Elles travaillent pour contenir les luttes ouvrières dans le cadre des relations établies de longue date avec les employeurs. Les syndicats nationaux peuvent imposer une dictature appelée tutelle sur syndicats locaux qui poursuivent un cours plus indépendant et militant.

Pour avoir un mouvement syndical qui soit aujourd'hui plus efficace en tant que force de combat, et développer le potentiel permettant de remplacer le capitalisme par l'autogestion économique, un autre type de syndicalisme doit être développé.

Le type de syndicalisme que nous défendons est autogéré par ses membres, il travaille à répandre la solidarité et le lien avec les travailleurs dans d'autres pays, il encourage la participation de masse, il combat toutes les formes d'inégalité et de discrimination, et rejette toute idée de « partenariat » ou « d'intérêt commun » avec les patrons.

Pour transformer le mouvement ouvrier américain, nous soutenons les efforts pour construire de nouveaux syndicats autogérés indépendants de l'AFL-CIO ou de Change to Win ⁴ et tentons de gagner les

⁴ Change to Win est une centrale syndicale américaine formée en 2005 par des syndicats dissidents de l'AFL-CIO, dont le SEIU et les Teamsters. *Service Employees International Union* (SEIU) ou Union International des Employés des Services est un syndicat nord-américain représentant 2,2 millions de travailleurs exerçant plus de 100 professions différentes aux États-Unis, à Porto Rico et au Canada.

Teamsters est le syndicat des conducteurs routiers américains. Il est affilié à la Fédération internationale des ouvriers du transport. C'est un des plus

syndicats dans des situations où cela présente une signification stratégique. En même temps, il y a de nombreuses luttes ouvrières dans lesquelles nous ne pouvons pas espérer jouer un rôle, mettre en avant nos idées et notre programme, si nous restons à l'écart et si nous nous abstenons d'y intervenir simplement parce que beaucoup d'entre eux font partie de syndicats membres de l'AFL-CIO ou Change to Win.

Aussi, tant que les luttes des travailleurs seront organisées par ces syndicats, nous participerons à ces syndicats et à leurs luttes.

Nous soutenons également la constitution de mouvements autonomes de base, indépendants de la bureaucratie, au sein des syndicats de l'AFL-CIO et Change to Win. Le genre de mouvement d'opposition de base que nous soutenons ne doit pas viser à simplement élire une direction différente, mais devrait viser à transformer le syndicat en un mouvement social fondé sur la participation de masse et le contrôle par ses membres.

Pour que les syndicats soient autogérés, cela commence d'abord par la prise de décision des membres dans les assemblées générales. Pour éviter que l'organisation ne devienne dépendante d'un petit nombre de personnes, les mandats aux comités exécutifs doivent avoir des limites de durée. Cela doit être combiné avec une volonté systématique de former les membres dans toutes les tâches nécessaires à l'organisation d'un syndicat.

Des permanents à temps plein ne subissent plus les affronts quotidiens de subordination aux patrons. Les salaires souvent élevés des bureaucrates syndicaux aux États-Unis détachent les responsables syndicaux des conditions de vie des membres du syndicat et encouragent les permanents à considérer le syndicat comme leur ticket de sortie de la classe ouvrière. Nous croyons que le nombre de permanents dans le mouvement syndical doit être maintenu à un minimum. Les syndicats locaux doivent éviter les permanents autant que possible. Si les travailleurs sentent qu'un permanent est nécessaire dans un cas particulier, leur salaire devrait être limité au niveau du salaire moyen des travailleurs.

grands syndicats des États-Unis avec 1,4 million de membres, surtout composé de travailleurs de l'automobile, des transports routiers, de l'industrie laitière et du domaine de l'entreposage

Il vaut mieux des permanents à mi-temps qu'à temps plein, car au moins la personne travaille toujours une partie du temps pour un patron.

La véritable autogestion d'un syndicat va au-delà de la structure formelle et dépend également de la participation active et de l'éducation de ses membres.

L'organisation politique

Nous préconisons le développement d'une organisation politique antiautoritaire où l'adhésion est fondée sur une perspective politique commune. Sans une perspective commune, des désaccords sur des points fondamentaux peuvent aboutir à empêcher toute activité commune et toute coopération.

Les idées politiques et les stratégies doivent être fondées sur l'expérience pratique. Cela signifie que l'organisation politique a besoin de rassembler des militants qui soient enracinés dans les communautés de la classe ouvrière, dans leurs organisations de masse et leurs luttes. Grâce à notre présence active, nous pouvons apprendre des autres.

Par notre participation et notre activité organisatrice, et l'influence de nos idées, nous pouvons construire une base sociale au sein de la classe ouvrière pour notre approche antiautoritaire de la transformation sociale.

Par l'organisation, les militants peuvent éviter l'isolement, participer à des discussions avec d'autres militants qui ont des expériences différentes, et se rassembler pour un travail politique commun. Grâce à l'organisation, nous pouvons regrouper les moyens et soutenir des publications et d'autres efforts visant à construire une présence visible de nos idées.

Nous préconisons une approche où les militants travaillent à répandre largement, à la base des mouvements et organisations de masse, la confiance en soi, les connaissances, les compétences et les opportunités à la participation aux décisions nécessaires pour transformer l'autogestion en une réalité effective. Nous voulons que les organisations de masse soient autogérées et nous travaillons dans ce but

dans de telles organisations, et nous travaillons à contrecarrer les tendances bureaucratiques ou autoritaires.

Nous rejetons la théorie léniniste du « parti d'avant-garde » qui vise à diriger le mouvement pour le changement social comme un prélude à la prise du pouvoir de l'État. Cette approche ne perçoit pas le danger de concentration des prises de décisions et des compétences entre les mains d'un petit nombre. La transformation sociale libératrice que nous cherchons ne sera pas amenée par un parti politique dirigeant un État hiérarchique, mais par la création d'institutions d'auto-gestion collective par un mouvement de masse de la classe ouvrière. « L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Nous ne prétendons pas avoir le dernier mot concernant la « bonne ligne », ni toutes les réponses.